

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

24/25 décembre 2012 NOËL

Pour beaucoup d'entre nous, la joie de Noël n'est pas sans mélange. Les soucis de la vie quotidienne transforment la fête de la foi en un moment d'évasion qui ne donne pas la paix mais qui aide à supporter les difficultés du moment.

Certains d'entre nous arrivent à cette messe avec la blessure d'un deuil récent, ou le souvenir d'une peine à jamais liée à Noël. Tout autour de nous, des personnes se retrouvent seules et pauvres de liens humains, quels que soient leurs revenus financiers.

N'oublions pas tous ceux qui, près de nous, souffrent à l'hôpital ou en maison de retraite.

Et que dire de tous ces chrétiens qui, dans le monde entier, seront empêchés de célébrer leur foi à cause des événements politiques ? Je pense en particulier aux chrétiens de Syrie ; mais ils ne sont pas les seuls, malheureusement.

Vous savez bien que cette liste n'est pas exhaustive.

Elle n'est pas là pour donner mauvaise conscience à qui que ce soit. Elle est là pour honorer le fait que beaucoup arrivent à Noël sans grande joie. Je souhaite que notre manière de nous réjouir ne soit pas une blessure supplémentaire pour ceux d'entre nous qui peinent.

Mais alors, comment vivre la Joie et la Paix de Noël ?

Ici - je le dis pour vous qui venez aujourd'hui à (Vaucresson/Marnes) pour fêter Noël en famille – nous avons essayé, tout au long des 4 dimanches de l'Avent, de méditer, comme nous le pouvions, au sujet de la Paix.

(Vaucresson) *Voilà pourquoi vous voyez, derrière l'autel, quatre esquisses de colombe, l'oiseau de la Paix. Vous voyez aussi un olivier qui a recueilli les souhaits et les remerciements d'enfants et d'adultes au sujet de la Paix.*

(Marnes) *Voilà pourquoi les enfants du catéchisme ont découpé et décoré toutes les colombes accrochées au-dessus de vos têtes au milieu d'autres sujets; tout à l'heure, en même temps que le pain et le vin seront apportés les souhaits de paix que plusieurs ont déposés dans une boîte.*

Le 2 et le 9 décembre, nous avons relié la Paix au Droit et à la Justice. Puis, lors des deux derniers dimanches, nous avons évoqué le rapport entre la Paix, la Joie, la Sérénité intérieure et le Pardon.

C'est donc tout cela que nous apportons (ce soir, aujourd'hui) : Justice ou injustice, Droit ou déni du droit, Sérénité ou colère, Joie ou tristesse, avec la difficulté de pardonner ou de demander le pardon. Et c'est bien qu'il en soit ainsi : la joie de Noël est autre chose que la gaité, ou qu'un pauvre moment d'évasion. La joie de Noël est profondément humaine ; elle est composée de beaucoup d'éléments, comme la lumière est l'ensemble de nombreuses couleurs. Ceux qui dansent et qui chantent ont leur place auprès de l'enfant Jésus ; ceux qui peinent ou qui pleurent ont tout autant leur place auprès de lui.

Si les mages ont offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe, les bergers ont apporté de si pauvres cadeaux que l'évangéliste ne les a même pas notés. C'est bien notre cas, et tant mieux ! Il vaut mieux être compté parmi les bergers : c'est eux qui arrivent en premier auprès de l'enfant.

A ceux qui peinent comme à ceux qui chantent, l'évangile de la Paix et de la Réconciliation est ouvert par la naissance dans notre chair de Celui qui vient réconcilier l'homme et Dieu, Celui qui vient réconcilier les hommes entre eux, Celui qui vient réconcilier l'homme avec lui-même.

Il y a quelques jours, les médias nous ont transmis ce que, paraît-il, un calendrier maya prévoyait : la fin du monde. Il semblerait, d'ailleurs, que ce calendrier maya prévoyait plus le début d'une ère nouvelle que la fin du monde, ce qui n'est pas la même chose. Gardons cette hypothèse d'une nouvelle ère.

Je me souviens d'un épisode de la vie de St Paul ; Il se trouvait à Athènes, capitale de la culture grecque, et il parcourait les rues en curieux et en érudit qu'il était. S'adressant un jour au Conseil de la ville,

il dit à peu près ceci : « *Athéniens, vous êtes les plus religieux des hommes. Dans vos rues, j'ai vu quantité de statues et d'autels dédiés à d'innombrables dieux et déesses. J'ai même vu un autel dédié au dieu inconnu. Eh bien, ce Dieu que vous ne connaissez pas, je viens vous l'annoncer.* » (cf. Ac 18, 22-23)

D'une manière identique, si le calendrier maya annonçait une nouvelle ère, comment ne pas penser, en cette nuit de Noël, que nous en connaissons l'annonce depuis 2000 ans ? Nous croyons que la naissance de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, marque une ère radicalement nouvelle non pas pour les seuls chrétiens mais pour l'humanité entière.

Une ère nouvelle où le Dieu qui se fait chair nous indique que notre pauvre chair doit être traitée avec respect, du début à la fin, puisqu'elle est devenue la demeure de la divinité.

Une ère nouvelle où le cycle infernal de la vengeance est brisé : Jésus ne se venge pas, il pardonne à ses bourreaux.

Une ère nouvelle où la rivalité supposée entre Dieu et les hommes n'a aucun fondement puisque la justice de Dieu ne consiste pas à nous condamner, mais à nous justifier nous-mêmes, et à nous ajuster à Lui et entre nous.

Ere nouvelle où la dignité humaine serait totalement respectée, où la vengeance ferait place au pardon, où l'harmonie régnerait entre tous les hommes ... !

Quel rêve !

Mais qu'est-ce qui nous empêche de vivre ce rêve ?

Serait-ce Dieu lui-même ? Dieu qui ne ferait pas son travail pour punir les méchants, pour empêcher les maladies, pour donner un emploi à tous, pour nous épargner la souffrance et la mort ?

Pour tout vous dire, je ne crois pas en ce Dieu-là, mais en Celui qui, depuis sa naissance humaine jusqu'à sa mort humaine a voulu partager notre vie humaine afin que nous puissions entrer dans sa vie divine grâce à sa résurrection.

De son côté à lui, le travail est réalisé, la porte est ouverte. Mais il est difficile d'entrer si nous ne partageons pas les valeurs de ce que Jésus appelle le Royaume !

L'ère nouvelle inaugurée par Jésus est à notre portée ; ce n'est pas Dieu qui nous en refuse l'entrée mais nous qui, concrètement, restons en dehors lorsque nous refusons d'en partager les lois.

Et pourtant, notre monde mondialisé n'a peut-être jamais eu autant besoin de respect, d'harmonie et de paix ! Bien sûr, nous ne sommes pas les seuls à pouvoir lui donner cela. Mais si nous, qui croyons à Jésus qui est la Paix faite chair, si nous nous refermons sur nous-mêmes sans mettre en œuvre ce rêve, nous n'avons plus de raison d'être. Personne n'a jamais dit qu'il était facile de faire attention aux exclus, de faire plus attention aux droits DE l'enfant qu'au droit A l'enfant, d'aimer la miséricorde et de pratiquer la justice, comme l'écrit le prophète Michée.

L'ère nouvelle inaugurée par le Christ cessera d'être une utopie lorsque nous accepterons d'y entrer.

C'est en elle que nous trouverons la Joie et la Paix, puisque nous serons liés au Christ qui est la Paix faite homme.